Concordances linguistiques entre les idiomes du midi de la France et le roumain

Autor(en): **Rusu, Valeriu**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 137-138

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399492

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONCORDANCES LINGUISTIQUES ENTRE LES IDIOMES DU MIDI DE LA FRANCE ET LE ROUMAIN*

Le problème des concordances linguistiques entre diverses langues ou dialectes de la Romanía a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs, tant par les perspectives offertes à la connaissance de ce domaine linguistique en général, que par l'intérêt particulier présenté par ces études pour deux ou plusieurs langues ou dialectes romans.

G. Rohlfs a relevé récemment une série d'oppositions et de concordances entre les langues romanes, à partir d'une « promenade linguistique » effectuée par les méthodes de la géographie linguistique, du Portugal jusqu'à la mer Noire [1].

L'explication, au moins partielle, de cet intérêt tout particulier manifesté par les chercheurs pour les concordances linguistiques, peut être trouvée dans l'observation de S. Puşcariu : « Il est dans la nature humaine de se préoccuper davantage des ressemblances que des différences [2]. »

En ce qui concerne le roumain, on a étudié surtout les concordances avec l'italien ou le rhéto-roman — ce qui peut s'expliquer par le fait que le roumain et l'italien et partiellement le rhéto-roman [3] se sont développés parallèlement jusqu'au VIe siècle — et avec l'espagnol.

On a fait aussi des essais — timides, il est vrai — sur les concordances linguistiques entre le roumain et le français [4] ou l'occitan.

* Communication présentée au VIe Congrès de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montpellier, en août 1970.

1. Gerhard Rohlfs, *Aspects et problèmes de géographie linguistique romane*, dans « Actes du Xe Congrès international de linguistique et philologie romanes, Strasbourg, 1962 », publiés par Georges Straka, Paris, 1965, p. 13-31.

2. S. Puşcariu, *La place de la langue roumaine parmi les langues romanes*, « Études de linguistique roumaine », Cluj-Bucarest, 1937, p. 13.

3. Cf. Ovid Densusianu, *Filologia romanică în Universitatea noastră*, Bucarest, 1902, p. 14-15. Cf. A. Rosetti, *Istoria limbii române de la origini pînă în secolul al XVII-lea*, [Bucarest], 1968, p. 589-590.

4. Cf. *Recueil d'études romanes*, publié à l'occasion du IXe Congrès international de linguistique romane à Lisbonne du 31 mars au 3 avril 1959, Bucarest, 1959, 344 p.

W. von Wartburg affirmait au Congrès de Barcelone, en 1953 : « Quand, un jour, la linguistique synchronique, cette science si jeune et si pleine de promesses procédera à une classification des langues romanes, elle mettra certainement à part le roumain et le français et elle les opposera aux autres langues romanes [1]. »

C'est surtout le Midi de la France qui offre au chercheur roumain un climat scientifique et spirituel particulièrement avantageux.

L'adhésion de V. Alecsandri au mouvement culturel du Midi de la France, dont Mistral fut l'initiateur, sa collaboration et celle d'autres Roumains à la revue *Le Félibrige latin*, qui se proposait : « de grouper autour de Montpellier, leur centre et leur milieu naturel, les langues savantes et surtout les idiomes populaires de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la Suisse romande et de l'Orient roumain » (année 1890, décembre, p. 233), la publication dans la même revue des articles concernant la langue et la littérature roumaine, ont contribué à faire connaître la culture roumaine au monde roman occidental et aussi les affinités spirituelles des Roumains et des Français [2].

Une importante contribution à l'étude des affinités du domaine roumain et du Midi de la France est fournie par les atlas linguistiques et ethnographiques de cette région, où nous avons trouvé de nombreuses correspondances avec les parlers roumains.

1. Cf. « Revue des langues romanes », LXXV, 1963, p. 256 ; cf. aussi J. Pohl, *Le roumain, seule langue romane centrifuge ?*, dans « Omagiu lui Alexandru Rosetti », Bucarest, 1965, p. 717 ; Pierre Bec considère dans son *Manuel pratique de philologie romane*, tome I, éditions J. Picard, Paris, 1970, que le français et le roumain sont « les deux langues « extrêmes » de la Romania » (p. 3), par leur caractère « révolutionnaire » et par leur diachronie très « délicate », ce qui le détermine à les traiter ensemble, dans le second tome de son manuel.

2. On doit relever que le premier numéro de la revue citée (1890, janvier-septembre) annonçait la parution, dans le fascicule suivant, d'*Une traduction inédite en vers roumains d'un sonnet d'Aubanel* par V. Alecsandri et que le numéro de décembre 1896 de la même revue annonçait l'article : *La voie lactée dans les traditions populaires du Midi de la France, du pays de Gaulle et de la Roumanie* ; de même, *Salut à l'Occitanie est publié en* 1902 également en versions roumaines (daco-roumaines et macédo-roumaines), duquel nous citons la traduction d'Alex. Pop, archiviste à l'Académie roumaine, dans le dialecte du nord-ouest de la Transylvanie :

« Bgiñeţe îţĭ dau ţie, frumoasă Occitanie... »

Alphonse Roque-Ferrier, dans son étude *La poésie populaire de l'Escriveta, en provençal, en languedocien et en macédo-roumain* (publiée dans « Le Félibrige », 1883) considère que *Ascăpare ali Dince di Mâñile Turçesci*, qui a été lue sur les terrasses du château de Clapiers, le 7 mai 1882, « constitue le premier texte macédo-roumain imprimé en Languedoc et très probablement en France » (p. 9).

Quant au domaine gallo-roman, les études romanes comparatives ont porté en général, sur le français littéraire ou le vieux français.

Or, le français présente, par la position qu'il occupe dans la Romanía, une série d'écarts en ce qui concerne certains phénomènes généraux romans et par conséquent les comparaisons limitées au français littéraire, au vieux français, ou seulement à quelques dialectes français ne sont pas satisfaisantes.

Par conséquent, nos observations essaieront de mettre en évidence tant des particularités propres seulement au roumain et à l'occitan, que des concordances entre les deux idiomes existant aussi dans d'autres langues romanes.

L'importance théorique de ces derniers n'est pas négligeable, car ils représentent le lien entre la Romanía orientale et la Romanía occidentale, à travers le domaine gallo-roman. (On pourrait mentionner, dans cet ordre d'idée, des phénomènes bien connus comme la conservation de l'*a* accentué latin : lat. *capra* > occ. *cabra/chabra*, roum. *capră* ; cf. vx fr. *chievre* > fr. *chèvre*, la résistance de l'-*a* final atone : lat. *porta* > occ. *porta*, dr. *poartă* ; cf. fr. *porte*, prononcé *port*, la fréquence des diphtongues ou des triphtongues, en occitan et en roumain [1], l'emploi du verbe sans pronom personnel, les sujets grammaticaux étant marqués par les désinences verbales respectives [2], l'utilisation du passé simple [3], etc.)

On peut grouper les concordances entre les diverses langues et dialectes romans comme il suit :

1. Concordances explicables par le développement en commun de deux ou plusieurs langues ou dialectes romans en certaines époques de leur histoire (par exemple, le roumain et les dialectes italiens septentrionaux et méridionaux).

2. Concordances explicables par la position géographique spécifique à certaines langues dans la Romanía (par exemple le roumain et l'espagnol, aires latérales, périphériques).

3. Concordances explicables par des conditions linguistiques, historiques et géographiques spécifiques (la forte influence du substrat et des influences

1. Cf. *Recherches sur les diphtongues roumaines*, publiées par A. Rosetti, Bucarest-Copenhague, 1959, 143 p.

2. Cf. *Gramatica limbii române*, tome II, seconde édition revue et complétée, Bucarest, 1966, p. 91.

3. Cf. Gr. Brîncuş, *Sur la valeur du passé simple en roumain*, dans « Mélanges linguistiques publiés à l'occasion du VIIIe Congrès international des linguistes à Oslo », Bucarest, 1957, p. 159-173.

de l'adstrat, la vitalité des parlers populaires et leur caractère extrêmement conservateur [1], les rapports avec les langues littéraires ou officielles respectives [2], etc.).

Les concordances entre les idiomes du Midi de la France et du roumain appartiennent, évidemment, surtout à la dernière catégorie.

Pour révéler à quel point l'histoire de la langue roumaine — considérée souvent comme un vrai miracle — ressemble à celle des parlers et des langues du Midi de la France, il suffit de rappeler la caractérisation de l'occitan par Pierre Bec :

« Langue du Midi de la France, l'occitan est sans nul doute, de tous les idiomes romans, celui qui a connu le destin le plus aventureux » (*Manuel pratique...*, p. 400).

Nous relèverons donc quelques particularités phonétiques et lexicales, qu'on trouve également en roumain et en occitan [3], considéré comme l'une des subdivisions du domaine gallo-roman.

Faute d'études approfondies sur la typologie des langues romanes, notre communication doit être considérée surtout comme une suggestion et une impulsion pour les prochaines recherches en ce domaine et non comme une présentation de faits indiscutables résultant de l'exploration de toutes les sources que nous connaissons jusqu'à présent.

*
* *

Parmi les particularités qui constituent, selon Jules Ronjat [4], Pierre Bec, Pierre Guiraud, etc., le caractère linguistique spécifique de l'occitan —

1. La fixation et la stabilité des populations sont favorisées par la structure géographique du territoire où l'on parle une même langue ou un même dialecte ; cf. le Midi de la France, avec une ossature montagneuse très bien marquée (les Pyrénées, le Massif central, les Alpes) et la Roumanie, avec les Carpathes, une vraie colonne vertébrale, et les nombreux « pays » : Maramureş, Oaş, Haţeg, Făgăraş, Bîrsei, Vrancea, etc. Cf., pour le gascon, Albert Dauzat, *Préface* à *l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, par Jean Séguy, I, Paris, 1954.

2. Cf., pour le bilinguisme slavo-roumain, A. Rosetti, *Istoria limbii române de la origini pînă în sec. al XVII-lea*, [Bucarest], 1968, p. 292 et suiv. et, pour le bilinguisme occitan-français, en commençant du XVIe siècle : Pierre Bec, *La langue occitane*, « Que sais-je ? », nº 1059, Paris, 1963, p. 83.

3. L'ensemble occitan comprend selon Pierre Bec, *Manuel pratique de philologie romane*, I, p. 401-402, les groupes suivants : 1) nord-occitan ; 2) occitan-moyen et 3) le gascon.

4. Jules Ronjat, *Grammaire istorique* (sic) *des parlers provençaux modernes*, 4 vol., Montpellier, 1930-32-37-41 ; cf. Pierre Bec, *La langue occitane*, p. 24-33.

son « divorce » net du français — il y a d'évidentes correspondances avec le roumain.

A. Phonétique.

1. Le fait que la nasalité de la voyelle est seulement partielle et suivie toujours d'une résonance consonantique constitue une caractéristique spéciale de « l'accent » du Midi de la France. Comme suite des observations directes et des enregistrements effectués en 1924-1927, E. Petrovici a montré [1] que les voyelles nasales françaises ont absorbé les consonnes nasales qui les suivaient, ce qui n'arrive pas aux voyelles nasales roumaines ; le traitement de celles-ci est semblable à celui des voyelles nasales du Midi de la France.

2. L'*a* prothétique devant un *r* initial est un trait typologique du gascon [2] : *arrịu* (fr. *ruisseau*), *arrą̃m* (fr. *rameau*), *arròda* (fr. *roue*), etc. ; cf. *ALG*, vol. I, c. 3 : *ar̄at* (fr. *rat*) et c. 32, 42, 175, etc.

Pierre Bec indique que « ce trait apparente le gascon à l'aragonais et vraisemblablement au basque » (*La langue occitane*, p. 49). On trouve le phénomène aussi en roumain et surtout en macédo-roumain, où on le rencontre le plus souvent avant *r*, *n*, *s*, *l*, *m*, mais aussi devant d'autres consonnes.

En macédo-roumain /r/ est un phonème qui peut former une syllabe (au point de vue phonologique), ce qui explique le phénomène de prothèse de l'*a*- dans ce dialecte [3] : *arîu̯* < lat. *rīvus*, *armînu̯* < lat. *rōmānus*, *araţi* < lat. *rĕcens*, etc. On doit mentionner qu'Alphonse Roque-Ferrier, dans l'étude citée, observait parmi d'autres correspondances entre le montpelliérain et le macédo-roumain la prothèse de l'*a*-, phénomène spécifique au macédo-roumain, qu'on trouve aussi en languedocien, provençal et gascon.

3. En auvergnat, le phénomène le plus caractéristique est la série de palatalisations, qui atteint toutes les consonnes (sifflantes, linguo-dentales,

1. Emil Petrovici, *De la nasalité en roumain, Recherches expérimentales*, Cluj, 1930, p. 83-84 et 104-105 ; Petrovici précise d'ailleurs (p. 84, n. 3) qu'au Midi de la France la situation est similaire à celle du roumain. Cf. W. Meyer-Lübke, *Rumanisch und Romanisch*, Academia Română, Memoriile Secţiunii literare, Seria III, tom V, mem. 1, Bucarest, 1930, p. 3-4.

2. Cf. Pierre Bec, *Manuel...*, p. 514 et *La langue occitane*, p. 47.

3. Matilda Caragiu-Marioţeanu, *Fono-morfologie aromână. Studiu de dialectologie structurală*, Bucureşti, 1968, p. 61.

palatales, et — ce qui est bien plus rare — les labiales ou les labiodentales) [1].

En différents parlers roumains on a enregistré la palatalisation des consonnes en aires et stades différents : la labiale *p* présente en daco-roumain, par exemple, diverses phases de l'évolution de la palatalisation : *pi̯ept, pʰ̑ept, pk̑ʲ̑ept, pt'ʲept, k̑ept, t'ept, ĉept, pĉept* (: lat. *pectus*) ; *pept*, forme dépalatalisée, attestée au nord-ouest de l'Olténie (cf. *NALR*-Oltenia, vol. I, c. 91) et *mńerlă* (: lat. *mĕrŭla*) > *mnerlă* confirment l'existence des deux prononciations, avec les labiales conservées ou avec les labiales altérées et la concurrence entre les deux prononciations. En macédo-roumain, la palatalisation des labiales est constante et généralisée (elle comprend la série tout entière et elle est arrivée au dernier stade de son évolution) : *p* > *k̑* : *k̑atră* (: lat. *petra*), *b* > *ǵ* : *ǵine* (: lat. *bene*), *f* > *h̑* : *h̑are* ' fiere ' (: lat. **fele*), *h̑avră* (: lat. *febra*), *v* > *y* (*ǵ*) : *yaspe* (: lat. *vĕspa*), etc.

B. Lexique.

En ce qui concerne le lexique de l'occitan, Pierre Bec remarque sa « couleur tout à fait particulière » (*La langue occitane*, p. 29).

Ce sont surtout les concordances lexicales qui retiennent aujourd'hui l'attention du chercheur, parce que, d'une part, on a écrit beaucoup plus sur la phonétique et la morphologie et on en connaît suffisamment les particularités les plus importantes et, d'autre part, parce que le lexique reflète au plus haut degré la vie régionale, surprise en sa variété et richesse, qui impressionnent, dans les atlas linguistiques et ethnographiques régionaux.

Un examen sommaire des ouvrages lexicographiques [2] montre une série de concordances révélatrices aussi dans ce domaine :

bărăta, bărătăi, bărăţi vb. (: lat. *balat(e)rāre*) « crier à pleine voix, gronder, quereller, maudire », à comparer avec nprov. *bradalá* (cf. et esp. *baladrar*, npg. *bradar*) ; on ne signale pas dans *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de formes roumaines dérivant du lat. *balat(e)rāre* ; le terme en question a

1. Pierre Bec, *La langue occitane*, p. 42.

2. Academia Română, *Dicţionarul limbii române*, tome I, IIe partie, C, Bucarest, 1940 (= DA), *Dicţionarul etimologic al limbii române. Elementele latine*, fasc. I-IV, *a-putea*, de I. A. Candrea, Ov. Densusianu, Bucarest, 1914 (= DE), *Dicţionarul enciclopedic ilustrat « Cartea Românească »*, par I. Aurel Candrea-Gh. Adamescu, Bucarest, 1931, [= CADE], *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, von W. Meyer-Lübke, Vierte Auflage, Heidelberg, 1968 (= *REW*).

été récemment enregistré dans la monographie de la Crişana, une région très conservatrice, avec le sens « (en parlant d'un enfant) il convoite quelqu'un, il pleure l'absence de sa mère, il sent l'absence de quelqu'un » : prúŋcu aiista bárătă mult după máică-sa că n-o văzút-o d'imúlt [1].

codru sb. (lat. **quodrum* = clas. *quadrum*) ; pour les sens multiples et intéressants de ce mot on peut comparer le roumain *codru de pîine* (*mămăligă*) « un morceau de pain, de polenta », avec nprov. *un cáire dé pan* « un chanteau de pain » et *codru de pămînt, de loc, de cîmp* avec nprov. *un cáire de ben* « un coin de terre ».

a cura (: lat. *cūrāre,* qui en plus du sens « soigner » avait aussi celui de « nettoyer (par soins, lavage, etc.) » ; le mot roumain est un homonyme : lat. *colo* ; *-are* « nettoyer, filtrer, rincer », cf. *străcura* et le macédo-roumain *cur laptili* « je filtre le lait ») « nettoyer, peler, éplucher, écosser, égrener » à comparer avec nprov. *curá lou blad* « nettoyer, cribler le blé » qui correspond à l'expression roumaine *a cura porumbul.*

munună sb. (: lat. **molonem* < *mŏla*), (Transylvanie, Banat) « couronne de mariée ; sommet d'une colline, d'une montagne » (DE, s. v.), (Maramureş) « couronne (le plus souvent en fleurs artificielles ou en perles) qui sert de parure aux jeunes filles ou aux mariées (mot conservé surtout dans la poésie populaire et dans les incantations) » (CADE, s. v.), à comparer avec nprov. *molon* « ancienne coiffure de femme qui avait une grande saillie en avant, soutenue par une charpente de fil de fer, en Languedoc » (DE, s. v.). Le sens primitif en a été, probablement, celui de « tas, masse, proéminence, saillie » (DE, s. v.).

nat sb. (lat. *natus, -um*) (Banat, Mehedinţi) « personne, individu, enfant », seulement dans l'expression *tot natul* « tout le monde, n'importe qui », macédo-roumain *nat* « enfant », à comparer avec *nat* « fils (en provençal) ; aucun, nul (en gascon) » ; cf. et esp., port., *nada* « rien » (DE, s. v.) « neam, rudă », « individ » (= parent, individu) en Transylvanie et *tot natul* « n'importe qui, chacun », en Banat (CADE, s. v.). *REW*, 5851, mentionne et prov. *nada* « Madchen ».

pluină sb. (lat. **pluvĭna, -am*) « temps pluvieux » et *uin* ad. (lat. *ŏvĭnus, -a, -um*) « de brebis, spéc. lait de brebis », les deux termes conservés seulement en macédo-roumain, à comparer avec le prov. *plovina* « pluie fréquente » et respectivement *ovin* « de brebis » (DE, s. v.).

1. T. Teaha, *Graiul din Valea Crişului Negru,* Bucarest (1961). Lexique, p. 109-110 et Glossaire, s. v. *barătă.*

Nous signalons aussi quelques coïncidences entre le roumain et le gascon d'après le matériel enregistré dans l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, par Jean Séguy, vol. I-IV, 1954, 1956, 1958, 1966.

I, c. 103 [noyau] : *os*, terme presque général dans le Midi ; cf. dr. dial. *os* « noyau » (: lat. *ŏssum*) ; on doit remarquer que *Le petit Robert*, 1967, s. v. *os*, n'enregistre pas le sens de « noyau ».

III, c. 665 [à la maison] : *a kązò* ; cf. dr. *acasă* (*a* + *casă* ; lat. *casam*).

III, c. 929 [fontaine] et 930 [puits] : *puts*, *pus*, en Est ; *le puits est profond* ; on trouve la même situation en roumain : *puț* est le terme qui définit généralement la place aménagée, (creusée) à une certaine profondeur, d'où l'on tire de l'eau, par rapport à *fîntînă*, qui représente un aménagement rudimentaire, où l'eau prend sa source à la surface ; cette distinction est nette surtout dans les régions montagneuses (: lat. *pŭteus*, *fontana*).

IV, c. 411 [berger] : *pąstré*, *pastǫr* ; cf. dr. *păstor* (: lat. *pastorius*, *-um*). En ce qui concerne les descendants du lat. **bĕrbēcarius* : rom. *berbecar*, fr. *berger*, prov. *bergier* (cf. *REW*, 9267), il y a une différence sémantique. Le terme circule en roumain avec un sens restreint, rapproché du sens latin (« Widderhänlich », *REW*, 9267), qui indique une certaine spécialisation : « gardeur de béliers » (DE, 159), « le berger qui garde et mène paître le troupeau de béliers » (CADE, s. v. *berbecar*). On trouve dans les textes roumains du XVIe siècle tant *păstoriu* que *păcurariu* (: lat. *pĕcŏrarius*, *-um*). De ces deux termes, *păcurar* a aujourd'hui une circulation territoriale restreinte à quelques aires conservatrices, à cause de son homonymie avec *păcurar* « marchand de bitume ou de pétrole brut » (*păcură* (: lat. *pĭcŭla*, *-am*) + *ar* ; cf. DE, 1300). Le terme *cioban* (: tc. *çoban*), qui aura, aux siècles suivants, une large circulation et s'imposera dans la langue littéraire, n'est pas encore attesté au XVIe siècle.

Les concordances signalées représentent évidemment des éléments latins qui se sont conservés avec une forme phonétique semblable et un sens rapproché tant en roumain qu'en occitan.

*
* *

En conclusion, dans les études comparatives romanes, la comparaison entre la langue roumaine et le domaine gallo-roman, en général, et spécialement l'occitan, mérite l'attention du chercheur.

Les concordances roumaines-occitanes, comme on peut le voir par les quelques exemples mentionnés dans cette communication, peuvent ouvrir des perspectives intéressantes aux études comparatives et typologiques. En même temps elles peuvent offrir des suggestions précieuses pour expliquer les traits spécifiques des langues et des dialectes en question.

Bucarest. Valeriu RUSU.